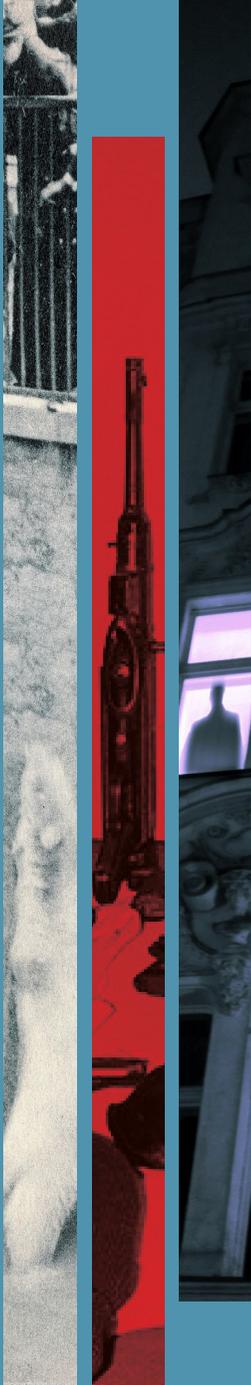


la manufacture de livres

JANVIER → FÉVRIER

Programme Rentrée Hiver 2025



P.5

FICTION

Théorie de la disparition

SÉVERINE CHEVALIER

09/01/25

P.9

DOCUMENT

**Les Oubliés
d'Action Directe
De l'ultragauche
au terrorisme**

RICHARD SCHITTLY

06/02/25

P.13

FICTION

On ne sait rien de toi

FABRICE TASSEL

20/02/25

Assise dans l'assistance, je me laissais bercer par le ronronnement des mots, j'anticipais mentalement certaines fins de phrase, provocations, chutes, je marmonnais les passages connus par cœur, je regardais de loin l'aura secrète qui l'entourait, légèrement jaune je dirais, je me rengorgeais de l'adoration qu'il suscitait chez certaines, car après tout, qui était, in fine, la lectrice pâmée élue, eh bien c'était son épouse, eh bien c'était moi.

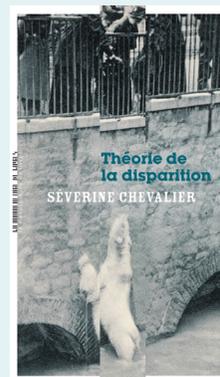
Pour être tout à fait exacte, je n'ai pas besoin de la présence de mon mari pour n'exister que moyennement. Il est assez fréquent qu'on ne s'aperçoive pas de ma personne ; que pour ainsi dire, je ne compte pas. Je n'en conçois pas d'aigreur particulière, je le constate seulement depuis que le mot « lèvres » s'est matérialisé. Il m'apparaît qu'avant mon être doutait de lui-même, mais il ne le savait pas, ou alors d'un savoir confus, lointain, inopérant.

Extrait de Théorie de la disparition

9 JANVIER 2025
176 pages – 14,90 €
ISBN : 9782385531584

UNE HÉROÏNE DE SOIXANTE ANS QUI SE RÉAPPROPRIE SON EXISTENCE PAR L'ÉCRITURE

FICTION



Théorie de la disparition

SÉVERINE CHEVALIER

Mylène se considère lucidement comme l'intendante de son mari Mallaury. Une vie simple et banale dans laquelle elle s'occupe de son foyer avec une grande minutie, prolongement du travail consciencieux exercé au service municipal de la ville de Saint-Étienne, quand elle vérifiait les habitations afin de prévenir tout risque de destruction. Mylène veille à ce que Mallaury ne manque de rien, surtout depuis que ses romans connaissent le succès. L'accompagnant dans tous ses déplacements, elle traque le moindre défaut, lisse le moindre pli. Mais un soir, lors d'un dîner entre écrivains, Mylène fait une rencontre qui l'amène à agir étrangement : elle se laisse disparaître. En échappant à son mari pour la première fois, elle se confronte au passé et sort de son silence. La femme de l'écrivain commence à écrire.

Avec *Théorie de la disparition*, Séverine Chevalier déploie l'épopée minuscule d'une femme qui pense n'avoir rien à dire – à peine à exister. Une réflexion romanesque autour de la réappropriation et du ressaisissement de soi portée par une écriture sensible



Séverine Chevalier naît en 1973 à Lyon et vit ensuite pendant treize ans à Marseille où elle commence à écrire. En 2015, elle s'installe avec sa famille en Auvergne. Elle est l'auteur de cinq romans : *Recluses* (2011), repris aux éditions de la Table ronde, *Clouer l'Ouest* (2014), *Les Mauvaises* (2018), et *Jeannette et le crocodile* (2022) et de *Chronique judiciaire* (2023), recueil de poésie publié chez Dynastes.

LE MOT DE L'ÉDITEUR

Parfois drôle, souvent poignante, Séverine Chevalier continue de tisser une œuvre singulière avec *Théorie de la Disparition*.

UN PAS DE CÔTÉ

En offrant à son personnage la possibilité de se mettre à écrire pour la première fois à près de soixante-dix ans, Séverine Chevalier livre un récit empreint d'humanité. Le lecteur se penche sur les pensées d'une sexagénaire, une parole bien peu écoutée dans notre société où tout ce qui a trait, de près ou de loin, à la vieillesse est vite nié. La timidité et l'humilité de Mylène à écrire son premier manuscrit témoignent justement de ce fait-là : être une femme âgée dont la vie extérieure, semblant banale, rend transparente. Pourtant, derrière chaque femme se cache une vie, si ce n'est plusieurs vies aux ramifications complexes, et les mots de Mylène pour les délier sont pleins de maturité et de précision. En dessinant, tout le long du récit, la constellation des relations que Mylène eut avec le monde extérieur, Séverine Chevalier dépeint le destin d'une femme à la vie si rangée. Les plus petits détails du quotidien, la posture d'une boulangère ou un café renversé, sont consignés avec une telle grâce qu'ils donnent au personnage principal toute sa dimension.

RÉFLEXIONS SUR L'ÉCRITURE ET LA MORT

En sept courts chapitres, bribes du passé et temps présent de l'écriture sont mélangés de façon erratique. Le lecteur comprend que Mylène a passé sa vie dans l'ombre mais elle en tire une force décuplée. Le sous-sol, loin d'être une tombe, lui permet de transcender sa position en écrivant un livre. Celle qui fréquentait beaucoup les mots des autres, en vivant avec un écrivain à la petite notoriété, décide de les prendre à bras le corps. Elle écrit de très longues phrases et répète, comme des mantras, certains mots, à la quête de leurs sens souterrains. Sa rencontre avec le mot « lèvres » se matérialise avec un homme dont on ne connaîtra rien d'autre que l'aperçu de « ses lèvres grosses et pâles ». Grâce à lui, elle commence à prendre conscience de son corps. Des lèvres jaillit la parole.

Pourtant, Mylène ne les ouvre pas, pas plus que celui qu'elle croise dans les toilettes du restaurant. Ils échangent peu, ne s'embrassent pas, mais ils fument : ils posent ensemble, sur leurs lèvres, des cigarettes, laissant s'échapper en fumée des mots qu'ils ne prononcent pas, des mots qui restent coincés. Tout part de cet instant, et la correspondance qui suivra sera pour elle un déclencheur. Mylène commence à superposer dans son ordinateur toutes les disparitions qui ont jalonné sa vie et dont elle portait le poids : celle de sa grand-mère tuée des mains de son grand-père, Lucienne, Lydia, sa mère, Mallauray... Elle était « la depositaire sans le savoir des suffocations, des gorges et des mots écrasés, broyés. »

Le conducteur est extrait sans ménagement, plaqué au sol, menotté. Il est habillé d'un gilet pare-balles et dispose de deux pistolets à la ceinture. Costaud, bourru, il se nomme Bernard Blanc, inconnu des services de renseignements. Les policiers ouvrent la porte arrière, et découvrent un autre individu, caché sous l'adolescente et la couverture. Lui aussi a revêtu un gilet pare-balles. Un pistolet mitrailleur calibre 9 mm est posé à ses côtés, prêt à l'emploi. « S'il n'y avait pas eu ma fille, je vous tirais dessus, je rafalais » se vante-t-il, en joignant le geste à la parole. Les policiers le reconnaissent. Cheveux bruns, barbe et larges lunettes, c'est lui. Ce vendredi 28 mars 1986, les policiers des renseignements généraux viennent d'interpeller André Olivier, 41 ans, suspecté d'activités subversives. Les policiers ignorent encore l'importance du rôle de cet ex-prof de français dans la genèse d'Action Directe. Ils l'avaient surveillé un temps à Paris, alors qu'il frayait avec les mouvances anticapitalistes les plus radicales. Ils en avaient totalement perdu le souci. C'était il y a près de six ans.

Extrait de *Les Oubliés d'Action Directe*

06 FÉVRIER 2025
320 pages – 20,90 €
ISBN : 9782385531539

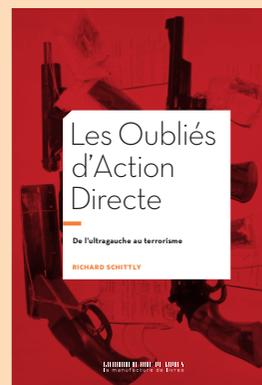
UNE ENQUÊTE SUR LES OUBLIÉS DE LA BRANCHE LYONNAISE D'ACTION DIRECTE

Les Oubliés d'Action Directe

De l'ultragauche au terrorisme

RICHARD SCHITTLY

DOCUMENT

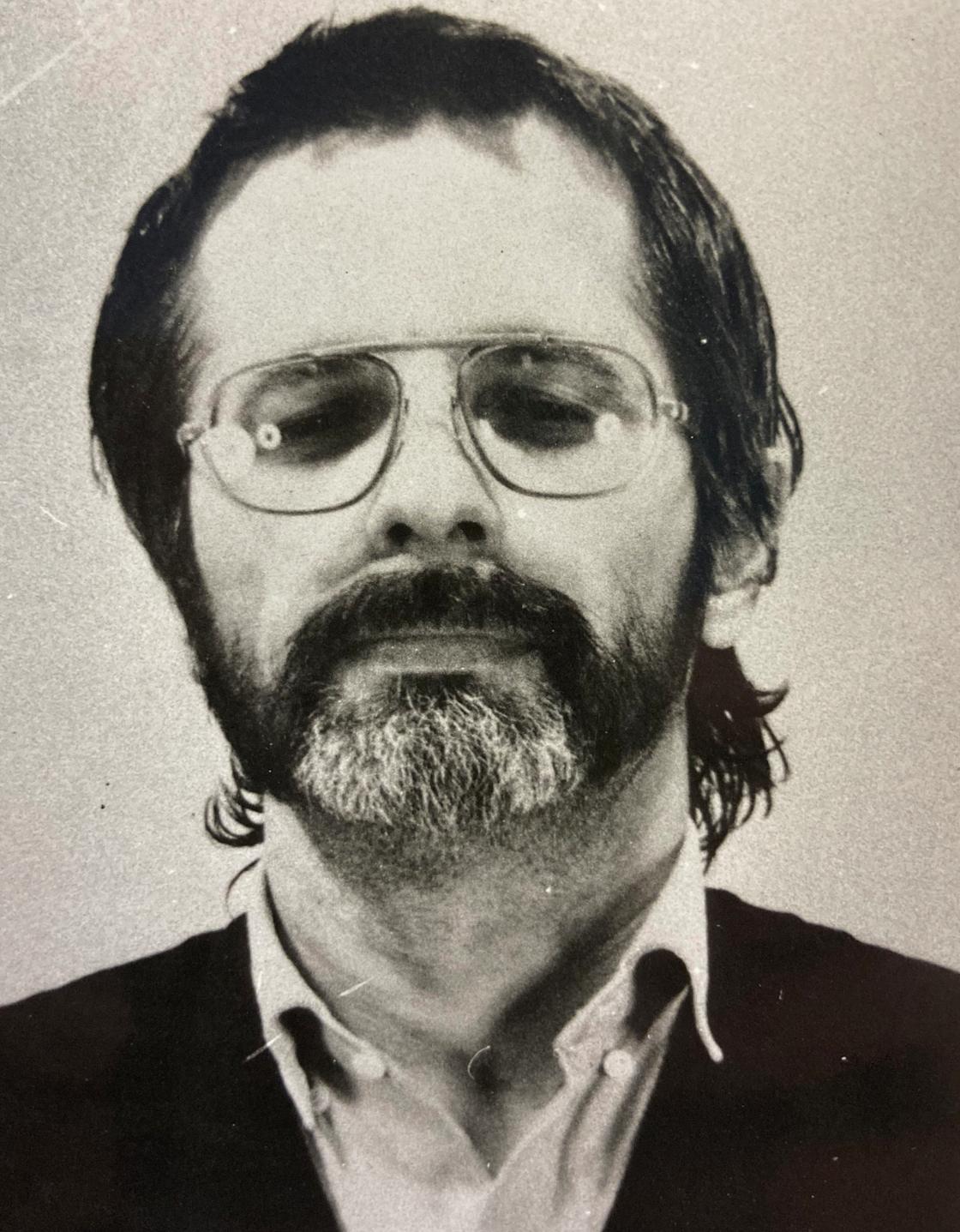


Tout le monde se souvient des visages de Joëlle Aubron, Nathalie Ménigon, Jean-Marc Rouillan, Georges Cipriani sur les avis de recherche et les images de leur arrestation en 1987. Ces derniers incarnent le groupe Action Directe. Et pourtant, sa branche lyonnaise, tout aussi violente, reste méconnue...

Formée par André Olivier, professeur exclu de l'Éducation nationale pour sa radicalité politique, le groupe compte une dizaine d'individus. Aux côtés de l'enseignant extrémiste, Maxime Frérot, un de ses anciens élèves, qui vivra dans la clandestinité de 1980 à 1986. Ensemble, ils seront à l'origine d'une trentaine de braquages de banques aggravés par trois meurtres, et autant d'attentats à l'explosif, ciblant les grands groupes capitalistes comme Elf, Rhône-Poulenc, Renault, Béghin-Say. Au-delà de ce bilan, l'histoire de cette branche raconte aussi la dérive progressive d'un mouvement d'ultragauche post 68 jusqu'à l'arrestation de ses membres, qui entraînera le premier procès d'un groupe terroriste en France. Avec cette enquête inédite, Richard Schittly lève le voile sur une histoire riche en événements, en personnalités et en rebondissements permanents qui n'a encore jamais été racontée. À travers des archives judiciaires et une série d'entretiens avec des acteurs et témoins directs, c'est tout le contexte social et politique d'une époque pendant les années de plomb qui ressurgit.



Correspondant du journal *Le Monde* à Lyon et ancien reporter du quotidien régional *Le Progrès*, **Richard Schittly** est familier des bureaux des policiers et hommes de loi lyonnais. Il a côtoyé professionnellement Michel Neyret durant quinze ans et a déjà publié *L'Histoire vraie du gang des Lyonnais* en 2011 et *Commissaire Neyret* chez Tallandier, réédité en format poche à la Manufacture en 2018.



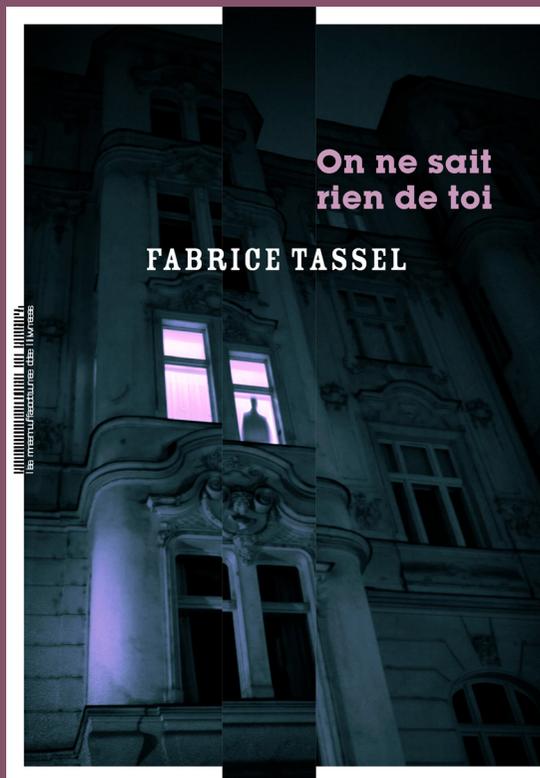
NOM: X
PRENOM: X
TAILLE: X
DATE: 29/03/86

CREPET Joelle



« Un romancier qui ne cherche pas seulement à résoudre une affaire mais à écouter les douleurs humaines. »

TÉLÉRAMA



FICTION

« Une écriture précise, attentive au moindre détail. »

FRANCE INTER

« Parfaitement maîtrisé, on en sort comme on sort d'un Simenon. »

LIBÉRATION

20 FÉVRIER 2025
320 pages - 19,90 €
ISBN : 9782385531683

APRÈS ON DIRAIT DES HOMMES, LE NOUVEAU THRILLER PSYCHOLOGIQUE DE FABRICE TASSEL

On ne sait rien de toi

FABRICE TASSEL

« J'ai une histoire à vous raconter, madame Bontet. Je ne sais pas si c'est un délit, un crime ou rien du tout, mais c'est une histoire qui depuis trente ans me rend folle. Folle de joie et de souffrance. »

Charles Perrière est un grand flic, directeur de l'IGPN, la « police des polices ». Droit et cartésien, en guerre contre la corruption qui ronge l'État, il est porté par des idéaux d'ordre et de justice qu'il investit entièrement dans son travail. Avec sa femme Aline et ses enfants, ils forment une famille comme il y en a tant, à l'existence simple et paisible. Une ombre pèse sur ce tableau : Alexandra, l'aînée, avec qui le dialogue est rompu. De son côté, la pugnace juge d'instruction Dominique Bontet, bientôt à la retraite, reçoit la visite d'une femme mystérieuse qui lui raconte une histoire troublante. Dominique se fie à son intuition et se lance dans une enquête en solitaire qui tourne à l'obsession... Connaît-on vraiment la personne avec qui l'on partage sa vie depuis des décennies ? Avec *On ne sait rien de toi*, c'est trente années de la vie d'un couple que l'on suit, entre faux-semblants et non-dits, habitudes et routines. Fabrice Tassel continue à explorer les apparences, les secrets et la part de ténèbres qui constituent chaque famille, aussi ordinaires qu'elles paraissent.



Journaliste et romancier, Fabrice Tassel vit à Paris. Breton d'origine, c'est un voyageur dont le rêve ultime serait d'avoir arpenté au moins cent pays. Il est l'auteur de *On dirait des hommes* (La Manufacture de livres, 2023 / Pocket, 2024).

3 QUESTIONS À FABRICE TASSEL SUR **ON NE SAIT RIEN DE TOI**

Vous connaissez le succès en tant qu'auteur de littérature noire, comme en témoigne l'obtention du prix Nouvelles voix du polar de Pocket pour votre dernier roman, alors que vous avez précédemment écrit en littérature blanche. Ce passage de noire à blanche influe-t-il sur votre écriture et sur la façon dont vous appréhendez un nouveau texte ?

Je ne dirais pas que ce passage de la blanche à la noire a profondément influencé ma façon d'écrire, mais plutôt qu'il m'a donné confiance, et a donc permis à mon écriture de mûrir, de progresser. Je me sens plus relâché, plus précis et plus audacieux à la fois. Une fois posée la construction très rigoureuse qu'impose un roman noir, je peux davantage me concentrer sur l'écriture, l'épure, être attentif à ne pas trop en faire, c'est ce que je préfère.

Dans *On ne sait rien de toi*, nous retrouvons la juge Dominique Bontet, déjà présente dans votre précédent roman *On dirait des hommes*, au cœur d'une nouvelle affaire de violences faites aux femmes. Comment expliquez-vous cet attachement à ce personnage ?

*En réalité, ce sont les lectrices et les lecteurs qui, par leurs nombreux témoignages m'expliquant que Dominique Bontet était leur personnage préféré dans *On dirait des hommes*, m'ont donné l'idée de faire revenir Dominique. Mais il est vrai que ces marques de sympathie m'ont fait réfléchir à ce personnage, et je l'aime également beaucoup ! En particulier sa grande rigueur professionnelle et son goût profond pour la liberté : ce sont deux traits qui me semblent indispensables.*

Votre roman est très géographique : les personnages sillonnent la ville, ici Paris et la proche banlieue, et certains quartiers bien particuliers. Quel est le rapport de vos personnages à la ville ?

Je crois que plus je connais Paris, moins je crois en sa réelle mixité. C'est un peu triste, d'ailleurs, mais chaque quartier abrite des populations très précises, et obéit à des codes que l'on finit par bien identifier. Dès lors, cela m'a amusé de choisir des quartiers qui définissent chacun de mes personnages, mais aussi de les faire naviguer de l'un à l'autre, en particulier Charles Perrière, ce grand bourgeois qui finit par passer une grande partie de ses journées dans un quartier populaire. Je crois que les lecteurs qui ne vivent pas à Paris, ou ne connaissent pas bien cette ville, pourront quand même s'attacher à cette dimension, qui est vraie dans beaucoup de villes, voire découvrir un peu mieux Paris à travers les pérégrinations des personnages.



CONTACT LIBRAIRIE

contact@lamanufacturedelivres.com

CONTACT PRESSE

Agence Trames

Alexandre Blomme

alexandre@trames.pro